

# RENCONTRES DU TREMBLAY



#1 NATURE SENSIBLE  
SAMEDI 14 JUIN 2025

# RENCONTRES DU TREMBLAY

## #1

### NATURE SENSIBLE

« Derrière cette situation, il y a une grande possibilité de révolution pour nous-mêmes » écrivait Tetsumi Kudo dans son manifeste pour une « Nouvelle Écologie » en 1971. Faisant le constat de l'état d'effondrement du monde post-Hiroshima qu'il habite, l'artiste appelle à la « métamorphose », à la « mue » des rapports entre l'humanité, la technologie et la nature. Selon lui, le changement serait d'ailleurs déjà à l'œuvre. Certains mécanismes de domination inhérents aux sociétés humaines auraient été abolis (il cite l'esclavage et le colonialisme) alors que la mise à bas d'autres antagonismes serait inéluctable (il mentionne pêle-mêle la lutte des classes, le racisme, le capitalisme et la guerre, etc.). Quant à « la relation de l'humanité contre la nature et de l'humanité contre l'instrument », elles seraient « en train de se métamorphoser. » À l'âge atomique, la pollution et la prolifération des technologies et de l'électronique conduiraient à une décomposition-recomposition des valeurs humanistes et entraîneraient la réévaluation complète de leur hiérarchie. Kudo enjoint ainsi à la « révolution de nos conceptions » et de notre sensibilité pour faire advenir un « nouveau système écologique ». À l'ère de l'Anthropocène, l'art, qui passe autant par l'intellect et la raison que par les voies de l'intuition, de la sensation et du mystère, se révèle être le premier lieu de cette expérience révolutionnaire.

Un demi-siècle plus tard, la question écologique obsède nos imaginaires et notre quotidien. Les voix des penseurs et des artistes pionniers comme Tetsumi Kudo sont-elles pour autant plus audibles ? Si les liens qui se tissent entre l'art et l'écologie nous apparaissent aujourd'hui évidents, aborder les œuvres – et le réel – par le *point de vue* du vivant (Estelle Zhong Mengual) demeure un défi dans notre époque obnubilée par la rentabilité.

Comment les œuvres d'art peuvent-elles nous aider à appréhender l'urgence écologique contemporaine ? Quelle expérience, quelles relations au monde nous proposent-elles ? Que manifestent-elles de notre rapport à l'altérité ? au vivant ? « Voyants » (Arthur Rimbaud), les artistes sont « volés du monde » (Daniel Pommereulle), ils et elles nous incitent à exercer notre sensibilité, à rendre actifs notre regard et notre esprit critique pour transformer nos attitudes et nos systèmes de pensée.

Si l'on ne compte plus les événements et les expositions qui suggèrent au public d'interroger la crise environnemen-



-tale, et qui travaillent à mettre en œuvre la transition écologique – entreprises évidemment nécessaires ! –, choisir pour corpus et pour objet d'étude élargi les créations d'artistes de la galerie semble être un point de départ inédit (parce qu'elles ont pour la plupart été peu envisagées sous l'angle de la pensée écologique), concret et fructueux.

Née de notre collaboration avec Guillaume Logé, premier résident du programme « Mémoires vives » au Tremblay, auteur de l'essai *Nature sensible. En marchant avec Pierre Tal Coat* (Sombres torrents, 2025), cette journée de recherche prend pour point de départ la vision et le contact des œuvres de Marina Gadonneix (1977), Rachel de Joode (1979), Tetsumi Kudo (1935-1990), Richard Nonas (1936-2021), Smith (1985), Ceija Stojka (1933-2013), Pierre Tal Coat (1905-1985), Leo Orta (1993), Letha Wilson (1976),... pour tisser les fils d'une réflexion collective. Comment ces œuvres participent-elles du monde auquel elles s'ajoutent ? Qu'y lisons-nous des relations de l'individu au vivant ? au milieu ? aux territoires ? au réel ?

Cette première édition des Rencontres du Tremblay réunit des artistes, des chercheuses et des chercheurs, des étudiantes et des étudiants, des philosophes, des professionnels et des professionnelles de l'art pour former, le temps d'une journée retirée, un laboratoire d'idées et d'échanges à la croisée de la pensée écologique et des théories actuelles de l'art, afin de créer un moment de pensée commune, aussi joyeux et utile à chacune et à chacun que possible.

Armance Léger



## ARMANCE LÉGER

**Armance Léger** est docteure en histoire et théorie des arts, membre du laboratoire SACRe (Université Paris Sciences & Lettres – École normale supérieure, Paris) et collabore avec la Galerie Christophe Gaillard depuis 2016 en tant que directrice du département recherche et successions. Diplômée de l'École normale supérieure, elle est spécialiste de l'art occidental des années 1960 à nos jours, en particulier de l'œuvre de Daniel Pommereulle, à laquelle elle a consacré sa thèse de doctorat (*Les voltes de Daniel Pommereulle : une traversée artistique de la seconde moitié du XXe siècle*, 2023) et plusieurs expositions en France et à l'étranger. Elle prépare actuellement le deuxième volume d'une monographie sur l'œuvre de Michel Journiac (après *Michel Journiac : Le Corps travesti*, 2018 ; *Michel Journiac : Le Corps transfiguré*, Paris, Galerie Christophe Gaillard, à paraître fin 2025). Elle dirige le programme « Mémoires vives », résidence d'auteur.ices au Tremblay dont les ouvrages sont publiés par la galerie et les éditions Sombres torrents.

# PROGRAMME

## SAMEDI 14 JUIN 2025

**10h30-11h**

Arrivée au Château du Tremblay  
Pot d'accueil

**11h15-11h30**

Introduction et remerciements par  
**Christophe Gaillard & Armance Léger**

**11h30-12h10**

***Le pouvoir des formes. Introduction à la raison sensible***

Dialogue entre **Camille Caubrière & Guillaume Logé**

**12h10-12h30**

**Discussion collective avec le public en regardant les œuvres de l'exposition *Le pouvoir des formes***

**12h30-14h00**

Déjeuner

**14h00-14h30**

**Visite commentée du parc du Tremblay : déambulation avec **Christophe Gaillard & Richard Gravel****

**14h30-15h15**

***L'image d'une humanité future dans la Nouvelle Écologie de Tetsumi Kudo***  
Conférence de **François Salmeron**

**15h15-15h45**

**Visite du château du Tremblay avec **Christophe Gaillard** et l'équipe de la galerie**

**15h45-16h15**

***Du rapport à la nature chez Ceija Stojka au racisme environnemental des aires d'accueil : la question de l'écologie dans les déplacements des Roms et Voyageurs***

Dialogue entre **Elora Weill-Engerer & William Acker**

**16h15-16h45**

Discussion collective et conclusion par **Armance Léger**

**17h**

Retour à la gare de l'Aigle

# EXPOSITION COLLECTIVE : LE POUVOIR DES FORMES. INTRODUCTION À LA RAISON SENSIBLE

Commissariat :  
Camille Caubrière, Guillaume Logé

DAVE HARDY  
DANIEL POMMEREULLE  
GEORGES NOËL  
LEO ORTA  
LETHA WILSON  
MARINA GADONNEIX  
PIERRE TAL COAT  
RACHEL DE JOODE  
RICHARD NONAS  
SMITH  
TETSUMI KUDO

La « crise écologique de la raison », pointée du doigt par Val Plumwood, a signé le basculement dans l'Anthropocène. Mêlant les voix de l'écoféminisme et du poète, penseur et président sénégalais Léopold Sédar Senghor, Camille Caubrière et Guillaume Logé creusent la notion de raison sensible qui appartient, par excellence, au domaine de l'art.

À la raison qui met en ordre s'associe la raison qui donne *présence*. Une ontologie écologique ne peut se fonder autrement qu'à la confluence de ces deux sources. Art et raison sensible vont de pair, car l'art est le lieu où déborde la potentialité des forces.

Se départissant de la figuration et du figural qui rattachent, trop souvent, aux cadres normés et aux habitudes de voir, l'exposition invite à l'exercice d'un questionnement. Voici une œuvre qui fait événement *devant* nous et *en* nous. Qu'est-ce qui s'y produit ? À quel processus ou articulation nous introduit-elle ? Est-ce que, d'une façon ou d'une autre, tout cela pense, et comment ? Des trajectoires se suggèrent. Les matières s'expriment en des qualités et nuances insoupçonnées. Le temps s'arrête sur tel rapport d'union, tel autre de confrontation. Souplesse, rigidité, naturel, artificiel... : les terminologies, ouvertes, se bousculent. Nous glanons tous les effets de *présence* que nous pouvons. Nous les laissons- agir en nous. Nous taisons la pensée qui se presse au profit de la chair qui infuse, s'espace et désire.

Nulle nomenclature en perspective, mais un poème, une composition, une musique, c'est-à-dire, une présence, ici et maintenant, une unité de nature au sein de laquelle nous ne voulons nous arrêter de célébrer des noces.

# GUILLAUME LOGÉ

**Guillaume Logé** est chercheur associé à l'Institut ACTE (Arts, Créations, Théories, Esthétique) de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il est docteur en esthétique, histoire et théorie des arts (ENS de Paris) et en sciences de l'environnement (Université de Lausanne) et titulaire d'un DEA en Littérature. Guillaume Logé a publié *Musée Monde l'art comme écologie* (Paris, puf, 2022), *Renaissance sauvage. L'art de l'anthropocène* (Paris, puf, 2019). Lauréat de la bourse « Mémoires vives », il publie dans la collection associée aux Éditions Sombres Torrents en 2024 *Nature Sensible. En marchant avec Tal Coat*.

*Visiting scholar* à New York University (NYU) et Parsons School of Design en 2020, il a travaillé sept ans dans des musées (Musées d'Orsay et de l'Orangerie et Musée du quai Branly). Il mène ponctuellement des activités de consultant dans les domaines des partenariats, de la culture ou de l'art.



# CAMILLE CAUBRIERE

**Camille Caubriere** est entrepreneure dans le secteur culturel. Co-fondatrice du Prix Sciences Po pour l'art contemporain, elle a été par la suite chargée des expositions à l'Espace culturel Louis Vuitton et a accompagné les projets de livres d'artistes pour Yvon Lambert. En 2010, elle a conçu avec Guillaume Logé le premier événement dédié à l'art et à l'écologie au Musée d'Orsay (colloque et parcours de visite).



# L'IMAGE D'UNE HUMANITÉ FUTURE DANS LA NOUVELLE ÉCOLOGIE DE TETSUMI KUDO

Par François Salmeron

Enfant d'Hiroshima, **Tetsumi Kudo** (1935-1990) établit son manifeste sous le titre visionnaire de « Nouvelle Écologie » (1971), dont les enjeux résonnent avec la crise environnementale actuelle. L'œuvre qui en découle se montre radicale, provocante, et inquiétante à bien des égards. Sculptures, moulages et installations voient des organes et des fragments de corps humains fusionner avec des végétaux et des outils technologiques pour constituer des formes de vie hybrides, cultivées dans un univers carcéral. Kudo amorce ainsi des questions fondamentales sur le destin de l'humanité, la société de contrôle et le transhumanisme, pour l'éthique écologique : « *Quelle est notre place dans l'univers ?* », si l'on se défait d'une vision anthropocentrique du monde héritée selon l'artiste du christianisme et de l'impérialisme ? Qu'est-ce que la liberté individuelle dans la société, si « *la vie du poisson dans l'aquarium et la vie de l'homme, c'est du pareil au même* » ? Enfin, de quelle image d'une humanité future se prémunir, si Kudo fusionne ironiquement « *l'homme décomposé* » et « *l'électronique* » dans les « *bourgeons d'une nouvelle plante* » ?



## FRANÇOIS SALMERON

Né en 1984, François Salmeron vit et travaille à Paris. Il est critique d'art, journaliste, philosophe, enseignant, poète, musicien.

Critique d'art et vice-président du bureau de l'AICA-France (Association Internationale des Critiques d'Art), François Salmeron contribue depuis 2012 à des publications françaises et internationales, dont *Le Quotidien de l'Art* et son *Hebdo* actuellement, après avoir été assistant d'émission pour *Les Nouveaux Chemins de la Connaissance* sur France Culture, et journaliste chez *Philosophie Magazine*.

Il est chargé de cours au Département de Photographie de l'Université Paris 8 Saint-Denis, et à l'École des Arts de la Sorbonne, où il développe ses recherches doctorales (ED APESA) autour des éthiques et des esthétiques environnementales.

Il a publié *Itinérances Écologiques – Art, Éthique et Environnement* (éditions Caza d'Oro – Les presses du réel, 2024, 272 p. illustrées), et a édité plusieurs recueils de poésie, dont *Le Chasseur de Minuit* (2007), *Le Funambule* (2009), *Fréquences* (2013), *Je me suis tu* (à paraître), et se consacre à la musique blues, jazz, rock et pop, en tant que batteur.

# DU RAPPORT À LA NATURE CHEZ CEIJA STOJKA AU RACISME ENVIRONNEMENTAL DES AIRES D'ACCUEIL : LA QUESTION DE L'ÉCOLOGIE DANS LES DÉPLACEMENTS DES ROMS ET VOYAGEURS

Par William Acker et  
Elona Weill-Engerer



## WILLIAM ACKER

À partir de l'œuvre de **Ceija Stojka** – artiste rom, survivante des camps de concentration nazis – ce dialogue interroge les formes de marginalisation raciale et spatiale, passées et présentes. En croisant histoire de l'art, mémoire et analyse territoriale, Elona Weill-Engerer et William Acker explorent les liens entre création artistique, relégation géographique et justice environnementale. Il s'agira de penser les paysages comme témoins et acteurs des violences, de repenser nos relations aux lieux, aux récits et aux trajectoires à travers une approche écologique et politique de l'espace.

**William Acker** est juriste, auteur et militant engagé pour les droits des personnes désignées comme «gens du voyage». Il est délégué général de l'Association Nationale des Gens du Voyage Citoyens (ANGVC) et travaille sur les politiques publiques d'accueil, les formes contemporaines de l'antitsiganisme et les discriminations systémiques. Il est l'auteur de *Où sont les gens du voyage ?* – Éditions du Commun (2021), un ouvrage qui dresse un inventaire critique des aires d'accueil en France et interroge, à partir du terrain, les logiques de relégation, de racisme environnemental et d'écologie politique qui les sous-tendent.



## ELORA WEILL-ENGERER

**Elora Weill-Engerer** est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante, elle poursuit un doctorat d'histoire de l'art (Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et elle est chargée d'études et de recherches contractuelle à l'INHA (Institut National d'Histoire de l'art). Sa thèse porte sur l'écriture d'une histoire rom, gitane, manouche, et voyageuse de l'art contemporain depuis les années 1960. Lauréate du prix de la critique d'art AICA en 2023, de la bourse Traverses pour la critique d'art en 2024 et de la bourse ADIAF émergence en 2025, elle est la seconde autrice sélectionnée pour le programme « Mémoires vives » de la galerie Christophe Gaillard avec un essai publié aux éditions Sombres torrents sur l'artiste et écrivaine rom autrichienne Ceija Stojka, *Le jour lui n'a qu'un jour. Sept textes du Ceija Stojka*.

# RENCONTRES DU TREMBLAY



Galerie Christophe Gaillard  
Paris, Bruxelles, Le Tremblay

5 rue Chapon, 75003 Paris, France  
50 Quai du Commerce, 1000 Bruxelles, Belgique  
Château du Tremblay, 31230 Ongères, France  
+33 (0)1 42 78 49 16  
armance@galerie-gaillard.com

[www.laresidenceletremblay.com](http://www.laresidenceletremblay.com)  
[www.galeriegaillard.com](http://www.galeriegaillard.com)